

**Compte rendu de la Conférence-débat du 23 01 12**  
**A quoi sert un paysan ?**

**Avec Laurent Pinatel,**  
**paysan à St Genest Lerpt**  
**militant de la Confédération Paysanne**

**LP a commencé par se présenter de manière substantielle.**

Né dans le monde agricole, il a fait les études nécessaires pour exercer le métier de paysan (jusqu'au BTS plus divers diplômes complémentaires). Après une assez courte période comme salarié dans une entreprise du secteur (en technico-commercial), il a repris le 1 07 1995 une ferme de famille, en GAEC avec sa mère. L'exploitation axée sur la viande bovine n'était « pas viable en l'état ». Après plusieurs années difficile, marquées notamment par la crise de « la vache folle » et des revers financiers assez lourds, il a pu structurer une exploitation agrandie (125 ha), toujours en Gaec à 3 associés, avec sa soeur et un paysan venu de Loire Atlantique. La ferme est spécialisée dans la production de lait et compte 120 vaches.

**L'exploitation** : il estime avoir en fait 2 métiers : production de lait vendue à une coopérative, SODIAAL (270 000 litres par an) et vente directe valorisée par une transformation (50 000 l par an), principalement des yaourts faits à la ferme. Les produits transformés sont commercialisés vers des AMAP et avec des établissements scolaires.

Le GAEC fait une démarche de certification « bio » qui doit aboutir fin juin prochain après trois ans d'application des démarches culturelles et techniques nécessaires, un coût important pour l'exploitation.

Décrivant son travail et celui de ses associés, il dit que la ferme est « hyper organisée », les 3 associés ayant chacun la responsabilité d'un atelier et d'un travail précis. Bien entendu, il y a des tâches collectives (qui parfois s'étendent à l'environnement paysan, tel l'ensilage). Le GAEC ne fait que les investissements matériels strictement nécessaires, utilisant des ressources collectives pour le gros matériel, très coûteux en général.

Il est personnellement chargé du travail des sols, de la production des matières nécessaires à la nourriture des vaches. Il nous a donné un aperçu de la complexité et de la technicité de ce travail pour produire des fourrages ou grains de meilleure qualité et satisfaire aux normes de la démarche « bio ». Et aussi un aperçu de l'intérêt et du plaisir qu'il éprouve à exercer ce métier qui demeure très en contact avec sa propre culture, la vie, les paysages, les sensations...

**Militant** : PL a été conseiller municipal délégué à l'assainissement à St Genest-Lerpt pendant la municipalité 2001-08. Il y a trouvé de l'intérêt (quoiqu'il critique l'organisation du pouvoir municipal), mais il a arbitré entre ses charges et engagements à l'avantage du syndicalisme paysan où il très investi et qui est très prenant. Après avoir eu des mandats syndicaux au Département, il a des responsabilités nationales (production laitière) qui le conduisent à participer aux actions et travaux du syndicat, mettant en oeuvre des « remplacements » par salariés, pris en charge par la Confédération (à raison de 40 € par journée...).

## **A quoi sert un paysan ?**

Selon lui, il doit produire, employer, préserver...

**Produire** : il s'agit de *nourrir*, en tenant compte de la ressource (la terre, les bêtes, l'alimentation nécessaire). Produire pour un marché : l'agriculture française n'est pas le « pétrole vert » de la France (comme le disait Giscard). Chaque pays à vocation à l'autosuffisance alimentaire. Et il faut vendre cette production dans des conditions économiques (ce sujet est ensuite abordé dans les questions).

**Préserver** : nous avons une éthique de la production ; refus des OGM, ce qui nous coûte de l'argent. En utilisant si nécessaire du soja que nous produisons sur la ferme, ou en important du soja européen. Nous travaillons « en local ».

**Aménager le territoire** : c'est une contribution essentielle de l'agriculture pour la protection des paysages, en luttant contre la désertification et en créant une vie sociale sur tous les territoires. Il y a en France un grand désert : c'est la Beauce où la « grande culture » tue le paysage et la vie, où les champs sont vides de fleurs, d'oiseaux et d'insectes. Pour aménager il faut des paysans nombreux : un des débats de la Confédération est de savoir combien il en faut, entre 500 000 exploitations, chiffre actuel, et 1 million (en 1945, 5 millions de paysans en France).

## **Le projet de l'agriculture paysanne**

Quelle est la ressource abondante ? Les bras ou l'argent ? On vit à trois sur la ferme alors que les techniques permettraient de tourner avec 1,5 travailleurs, mais une organisation et des coûts et différents.

On arrive ainsi à créer de l'emploi sur la ferme, à maintenir un lien social et rural. Il évoque les chantiers collectifs d'ensilage, occasion de se retrouver avec les voisins, la fragilité du milieu rural qui se dessèche quand le boulanger du village n'a plus de clients...

*Ce projet se construit* sur des éléments divers et nombreux : ne pas rester seul sur la ferme, participer à la vie de la commune : quand les paysans s'y impliquent, ça se passe mieux, mais « il faut le faire... ». Bien sûr, mais le travail n'est qu'une part de ma vie. Je ne veux pas me tuer au travail et d'ailleurs nous nous arrêtons le samedi midi. « Tu pourrais travailler 10 ha de plus » ? J'ai fait le choix de m'approprier mon métier et j'ai la liberté de choisir. J'ai un travail varié, je suis content de labourer et de sentir l'odeur de la terre retournée.

LP fait référence au film vidéo sur l'entreprise « catwalk » en Inde que nous avons diffusé en 2011 : produire des chaussures ? Certes, mais elles sont faites pour marcher. Il ne faut pas perdre cette approche : produire pour un revenu décent et pour la satisfaction des besoins de la société.

*Le tabou de l'argent* a été levé par Sarkozy dès 2007. Notre rémunération est de 1300 € par mois. Nous ne mettons pas d'argent dans le gros matériel, mais il est vrai que c'est un métier qui en demande. La dotation d'installation des jeunes est de 25 à 30 000 € et en fait c'est beaucoup plus coûteux de s'installer.

Mais j'aime mon métier et je m'épanouis dans mon travail.

## Questions et réponses

Difficile de faire une synthèse d'un débat engagé, très nourri et passionnant. On notera, de manière succincte, divers aspects essentiels.

*Sur les semences* : « je me suis amusé à refaire mon dosage et ma semence en fonction de ce que j'observe ». Travail à la fois technique et intuitif. Il y a de gros débats sur la propriété des semences avec les semenciers.

*Les subventions* : LP nous fait un tableau de la Politique Agricole Commune (la PAC) suite à la 2<sup>e</sup> guerre mondiale et la création de la CEE devenu Union Européenne. La paysannerie française a atteint l'objectif d'autosuffisance vers 1970. Depuis les années 80, il y a surproduction, stockage, quotas laitiers et retournement de l'arme alimentaire contre l'Afrique (cf les débats de l'OMC notamment). De nos jours, il y a une foule de « primes » (incroyable à entendre la liste...) qui abondent le revenu agricole et un débat très complexe à ce sujet. Les 3 associés du Gaec sont au fond rémunérés par les primes, 44 000 €, alors qu'on leur paye le litre de lait à 0,20 € et que les produits de la ferme amortissent à peu près les coûts de production sans les salaires.

Notre revendication est de valoriser notre travail y compris sur le plan financier.

*Des choix* : ils ne se limitent pas aux questions financières. On est paysan pour toutes sortes de raison mais aussi pour avoir un revenu. Il doit y avoir un revenu pour tous. En France il y a une sorte de négation de l'emploi agricole. 80% des subventions de la PAC vont à 20% des agriculteurs. Et l'agriculture n'est pas présente dans le débat de la Présidentielle.

*La dignité* : essentielle dans la notion de travail. Beaucoup paient toutes leurs factures, gardent la façade et s'appauvrissent jusqu'à ne plus pouvoir survivre économiquement, voire concrètement (le suicide est fréquent dans la profession).

Faut-il alors se sauver par les « niches », comme nous ? Pas suffisant et je crois au collectif ; cf le débat sur le nombre de paysan et la nature de leur apport à la collectivité.

*Les AMAP* : pour nous c'est une dynamique qui se manifeste à partir de la 1<sup>o</sup> AMAP de St Etienne, à Beaubrun, laquelle s'est démultipliée (il y en a 4 actuellement à St Etienne). Cette structure implique un contrat entre membres de l'AMAP et paysans. Elle se joue aussi sur la qualité et la question du « bio ».

*Le « bio »* : l'agriculture bio industrielle est possible. Nous, on veut faire une agriculture paysanne. D'où notre démarche qui implique des efforts : on est en route vers, mais on n'y est pas encore arrivé. C'est une démarche à long terme.

*La volonté politique est essentielle.* Ce type de démarche doit être soutenu par les pouvoirs publics. Elle peut aussi être le fait des Communes et des collectivités territoriales. LP nous a cité une démarche de long terme de l'agglomération de Rennes concernant la réservation de foncier pour faire la place à du maraîchage en milieu périurbain. St Etienne a déjà fait un premier pas avec l'implantation du bio dans les cantines scolaires, mais on peut faire plus et mieux au niveau de St Etienne Métropole. Cette partie de notre discussion a d'ailleurs été l'occasion de débattre entre LP et plusieurs élus municipaux de St Etienne et St Chamond, débouchant sur la question de savoir ce qu'on fait du SCOT (schéma de cohérence territoriale<sup>1</sup>)... comme quoi la « valeur du travail » n'est pas que l'affaire de l'Etat ou des entreprises et des particuliers.<sup>2</sup>

---

1 Document de planification territoriale sur des territoires assez vastes, issu de la loi SRU de 2000

## **Et la valeur du travail : que mettre en évidence dans ce témoignage ?**

Chacun peut poursuivre la réflexion et comprendre ou valoriser ce que d'autres n'ont pas retenu. On retient d'abord la richesse et l'engagement de ce témoignage. Que Laurent Pinatel en soit vivement remercié.

Ensuite, et comme je l'ai compris...

*Le travail a une finalité personnelle et une finalité qui renvoie à la société dans son ensemble, du plus proche au plus lointain.*

*Le travail dans la société.* Ce n'est pas, pour lui, seulement un emploi ou un « gagne pain ». Certes il apporte de quoi vivre au moins décemment et l'argent gagné est un résultat concret de son activité (d'où, par exemple, la question de la nature et de la légitimité des subventions de la PAC).

C'est aussi une contribution à la vie de l'ensemble de la société : nourrir, bien sûr, base de la vie tout court, entretenir les liens sociaux : de l'ensilage collectif au syndicalisme, de l'entretien du paysage, à la permanence du territoire, au tissage du lien avec les consommateurs par les AMAP (ce n'est pas seulement une façon parmi d'autres de gagner de l'argent), etc.

En passant au « bio » on ne fait pas que s'efforcer de trouver de nouvelles voies d'écoulement des produits pour maintenir l'équilibre économique de la ferme, outil de travail. On prend en compte une dimension nouvelle de notre destin : celle de l'équilibre écologique.

Et en écoutant LP on comprend l'ampleur des exigences des techniques (qui évoluent très vite), de l'adaptation culturelle qui s'opère sous nos yeux et sans que nous y prêtions attention parce que le monde paysan est souvent inconnu pour ceux qui n'en sont pas.

*Quant à la finalité personnelle, elle s'exprime bien sûr comme un attachement au métier, malgré la « dureté » de ses exigences, comme un épanouissement dans ce métier et dans le plaisir qu'il procure, autant que dans les difficultés pour l'assumer. C'est le plaisir de sentir l'odeur de la terre, dit-il, celui de se retrouver avec d'autres sur la commune, le département et bien au-delà, de partager ce travail avec des compagnons.*

En l'occurrence c'est aussi une aventure très complexe, une entreprise, une expérience quotidienne et difficile. Mais cette complexité peut être partagée : quel que soit son métier et son statut, le travailleur n'est jamais vraiment seul dans son travail, et c'est la qualité de la vie en société qui peut lui permettre (ou non) de trouver cette ressource personnelle.

A l'entendre, on ne risque pas d'oublier le prix que chacun peut attacher à son travail. Et (*à voir ensuite*) ce n'est sans doute pas une caractéristique du seul travail paysan.

B Vennin